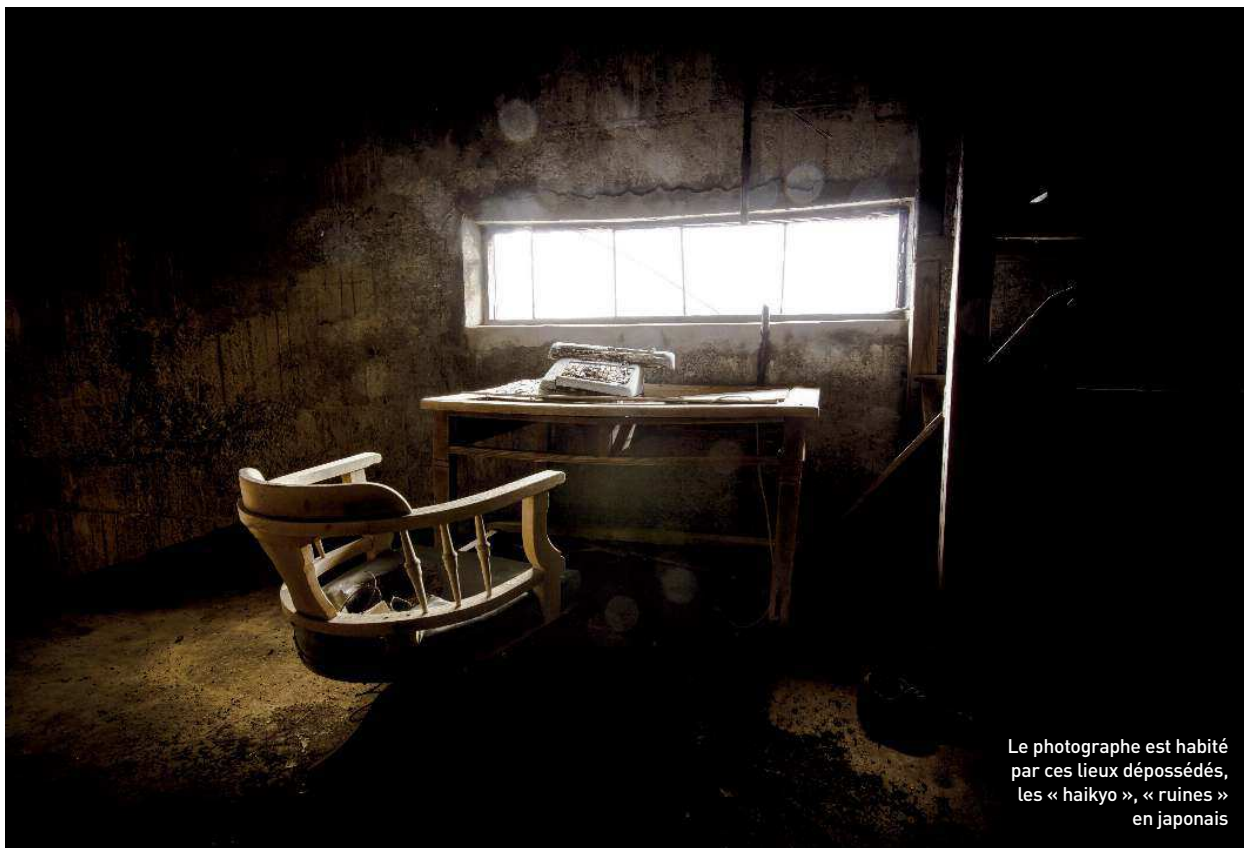


# FOCUS

## SOMMAIRE

Rencontre	3
Zocato	7
On en parle	8
Reportage	10

## RENCONTRE



Le photographe est habité par ces lieux dépossédés, les « haikyo », « ruines » en japonais

# Chasseur de **RUINES**

Des sites en déshérence. Des friches envahies par la poussière, les débris ou la végétation. Voilà ce qu'aime photographier Jordy Meow.

**L'Arcachonnais**, installé à Tokyo depuis huit ans, a acquis une renommée internationale grâce à ce loisir particulier

Texte *Rafaële Brillaud* / Photos *Jordy Meow*



Jordy Meow, chasseur assidu de vestiges nippons

PHOTO DR

« En Europe, on parle plutôt d'«urbex», pour «exploration urbaine» », précise d'emblée le trentenaire au regard vif et bleu. « On grimpe sur les toits, on parcourt les bouches d'égouts, on explore les dessus ou les dessous d'une ville, ses endroits cachés, difficiles d'accès. Ces intrusions sont illégales, et on a souvent des ennuis avec la police. Le «haikyo» – «ruines» en japonais –, lui, se limite aux lieux construits par l'homme et abandonnés. C'est une activité un peu plus tranquille. »

Rien de paisible, pourtant, dans le quotidien de ce chasseur assidu de vestiges nippons. Car, bien loin de la torpeur fantomatique que captent ses clichés, Jordy Meow est un ultradynamique bien ancré dans le monde actuel. Il est très actif sur les réseaux sociaux et a réussi à fédérer plus de 15 000 personnes sur sa page Facebook. Après un premier livre en français, « Nippon no Haikyo », paru chez Issekinicho en 2013, puis un second en japonais, il vient de publier en anglais « Abandoned Japan » aux éditions Jon-

“

L'île Hashima, désertée en 1974, est le décor mythique de « Skyfall », le 23<sup>e</sup> film de la série des « James Bond »

”

glez. « C'est l'ouvrage le plus abouti », se félicite Jordy Meow.

Son site Web (1) et ses livres égrènent les rendez-vous les plus inattendus : la « clinique de Nichitsu », le « dortoir de Seika », la « maison des kimonos », la « centrale électrique du Lac », la « mine de Shiraishi »... Des noms volontairement évasifs pour que ces lieux « magiques » et « mystérieux » demeurent secrets et échappent au pillage. « La plupart des endroits présentés dans mes livres n'existent déjà plus, souligne Jordy Meow. Ils ont été détruits ou des gens ont tout volé. »

### Des lieux tenus secrets

Au pinacle des destinations interdites et insolites figure l'île Hashima, également appelée Gunkanjima ou « l'île cuirassée », en raison de son allure de navire de guerre. « Elle orne la couverture de mes trois livres », note Jordy Meow pour mieux souligner son engouement. L'ancienne mine de charbon au sud du Japon, au large de Nagasaki, classée au Patrimoine de l'Unesco depuis l'année dernière, n'est accessible qu'en partie aux touristes. Parce qu'il a « soudoyé un capitaine », l'Arcachonnais fait partie des très rares personnes à avoir pu explorer à plusieurs reprises ce complexe fermé en 1974. « Tout y est : des galeries sous la mer, une école, un hôpital, des milliers d'appartements... », se pâme encore le pho-

tographe. La ville en miniature, héritage de la révolution industrielle sous l'empereur Meiji (1868-1910), a accueilli jusqu'à 5 200 mineurs et leurs familles. Aujourd'hui, la gigantesque carcasse, battue par les vents et rongée par le sel, est un symbole de l'enfer pour nombre de Coréens et de Chinois, car ce fut un lieu de travail forcé pendant la colonisation. Elle reste avant tout le décor mythique de « Skyfall », le 23<sup>e</sup> film de la série des « James Bond », pour le grand public.

Autre site à l'abandon prisé par les adeptes de haikyo et longuement photographié par Jordy Meow : le parc d'attractions Nara Dreamland, situé dans la banlieue d'Osaka. Cette copie du premier Disneyland construit en Californie a ouvert ses portes dans les années 1960 et les a définitivement fermées il y a dix ans. « L'autre jour, je l'ai parcouru avec mon drone, quand deux voitures de police ont débarqué... » Jordy Meow, qui n'a finalement eu que très peu de déboires avec les autorités, s'en est sorti avec un simple rappel à l'ordre.

Mais n'importe quel lieu à l'abandon fait les délices du photographe. Un atelier, où les outils s'ennuient et la pin-up prend froid sur un mur. Une salle de classe, où même l'enseignant a fait l'école buissonnière. De simples habitations figées dans le temps, où la vie s'accroche à des photos de famille fanées. Le Japon, frappé par la crise, l'exode rural et le vieillissement de





Le Bloc 65 est l'un des endroits les plus iconiques de l'île



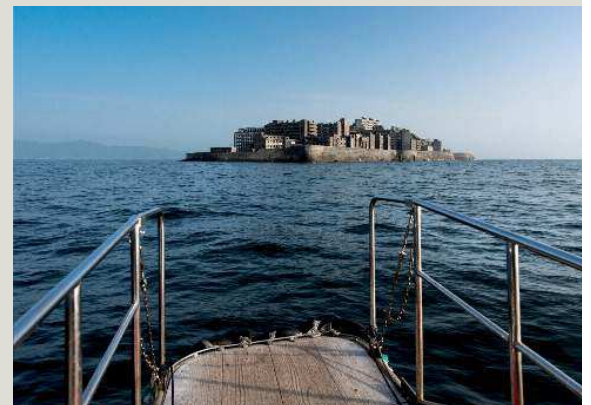
Gunkanjima, de son vrai nom Hashima, était une mine de charbon. La production a cessé en 1974



Un parc d'attractions abandonné à Nara



Classe de l'école de Namezawa, abandonnée depuis quarante ans



Cette « île navire de guerre » est située dans la préfecture de Nagasaki. Seule une partie se visite





L'école en bois de Namezawa, qui date de 1873

► sa population, est sans aucun doute une terre bénie pour ce type d'activité.

### Courir les ruines

Jordy Meow est arrivé par hasard au Japon. Et si on l'interroge sur l'origine de cette passion pour les vestiges abandonnés, il cite une première découverte à... Gujan-Mestras, en Gironde. « Je me promenais dans le parc aquatique Aqualand, lorsqu'il était fermé en hiver. » Après des études à Bordeaux, à Paris et en Chine, il travaille dans le domaine bancaire en France. Mais cette existence trop rangée ne le satisfait pas. « En 2008, j'ai quitté travail, copine et appartement pour un poste de volontaire international à Tokyo. Le rêve a commencé... » Au Japon, il se souvient d'avoir remarqué, un jour, une photo de grande roue abandonnée sur Internet et l'avoir mise de côté. Il voyage beaucoup, prend des photos, tient un blog. En simple amateur. « En 2010, des amis de Bordeaux sont venus me rendre visite et m'ont félicité pour mes clichés. Ils m'ont aussi incité à faire l'acquisition d'un appareil plus performant. » Aussitôt équipé, il se demande que faire. Il repense à la roue et découvre l'univers des haikyo. Coup de foudre immédiat.

« Pendant un an et demi, je suis parti

tous les week-ends et j'ai raté mes photos, raconte-t-il. J'ai beaucoup appris. » Pour repérer de nouveaux lieux, il intègre la communauté du haikyo, qui rassemble environ 150 personnes très actives. « Les étrangers sont rares. Nous étions quatre ou cinq au début, nous sommes peut-être une trentaine désormais. » Au final, Jordy Meow n'a jamais retrouvé la roue qui avait attiré son attention sur les ruines. « Elle appartenait à un parc d'attractions du Tohoku, détruit depuis longtemps. Mais j'ai photographié un parc aquatique à Izu qui m'a beaucoup fait penser au parc d'Arcachon ! » La boucle est bouclée.

En dépit de son incroyable succès, le jeune homme ne vit pas de son passe-temps. « Les livres ? Je ne gagne rien avec. Bien au contraire, ils me font perdre du temps et de l'argent ! », avoue l'auteur dans un éclat de rire. Cela ne l'a pas empêché de quitter, cet automne, l'entreprise japonaise qui l'employait pour se mettre à son compte. L'Arcachonnais a créé des sites en développeur indépendant, se perfectionne en japonais, fourbit mille et un projets. Comme si, à force de fréquenter les ruines, il prenait goût aux premières pierres.

(1) [www.jordymeow.fr](http://www.jordymeow.fr)  
[www.haikyo.org](http://www.haikyo.org)

### EN DATES

**Naissance :** le 24 mars 1982  
**Arrivée au Japon :** février 2008  
**Premier voyage à Gunkanjima :** novembre 2010  
**Premier livre en français :** « Nippon no Haikyo », novembre 2013  
**Livre en japonais :** « Birei no Haikyo », novembre 2014  
**Dernier livre en anglais :** « Abandoned Japan », octobre 2015  
**Première exposition :** « Gunkanjima », dans le cadre d'une exposition itinérante d'une quarantaine de lieux artistiques et touristiques du département du Tarn et en région Midi-Pyrénées-Languedoc-Roussillon, juin 2016